

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Vol. II.—No. 28.

MONTREAL, JEUDI, 13 JUILLET, 1871.

ABONNEMENT, \$3.00.
PAR NUMERO, 7 CENTS.

LES ELECTIONS.

I

Les élections dans notre Province sont terminées ou peu s'en faut; celles qui restent à faire n'excitent aucun intérêt particulier, leur issue, favorable ou défavorable au ministère, étant prévue d'avance. On peut dès aujourd'hui tirer l'enseignement que présente ce renouvellement de l'Assemblée de Québec, en calculer la portée, en fixer les résultats probables.

Le fait qui se dégage de la manière la plus frappante de cette dernière lutte électorale est certainement l'attitude nouvelle adoptée par une partie du clergé. La publication du *Programme Catholique* nous avait préparés à voir nos évêques et nos prêtres se diviser entre eux sur le choix des candidats les plus dignes de la confiance des électeurs catholiques. Inutile de faire l'histoire de ce *Programme*; elle est assez connue, et nous n'avons ici qu'à constater un résultat sans entrer dans le mérite de la question. Deux évêques le recommandaient, trois le condamnaient formellement: c'est la première fois que pareil scandale se produit chez nous. Jamais encore notre bon peuple de la campagne, dont la confiance en ses pasteurs n'est égalée que par le respect qu'il leur témoigne, n'avait songé que nos chefs spirituels pouvaient se diviser sur une question de premier ordre et différer d'opinion quant à la nature des conseils qu'ils doivent donner aux électeurs. "Les habitants," en voyant les prêtres se partager d'avis sur la voie politique à suivre, s'habitueraient peut-être bien vite à accepter les conseils du clergé comme tant d'autres qui leur sont prodigués du haut des hustings; dans un comté, par exemple, qui touche à deux diocèses, l'électeur, surpris de recevoir des conseils tout différents ou tout contraires, selon qu'il se trouvera à l'une ou l'autre extrémités de sa division électorale, perdra probablement un peu du respect qu'il a toujours eu pour la parole de ceux dont il admire le dévouement et vénère le caractère. Que dis-je? ce respect traditionnel commence à s'éteindre. Quiconque a parcouru un comté où le *Programme* a été discuté, en peut rendre témoignage.

La chose est bien regrettable, car toute notre histoire atteste l'heureuse influence que le rôle politique du clergé a eue sur nos destinées. L'union, la fusion parfaite des prêtres et du peuple a été notre gloire et notre sauvegarde, et si le *Programme* a troublé cette harmonie, on ne saurait trop se hâter de réparer un tel malheur. Si le *Programme* était nécessaire, ce que je ne veux ni nier ni admettre en ce moment, il faut déplorer notre sort qui nous a conduits à cette triste nécessité.

Lorsqu'a éclaté cette grave difficulté, on a plusieurs fois exprimé, dans les cercles politiques, la crainte que, à la suite des froissements inévitables d'un pareil différend, les chefs du parti conservateur ne fussent aigris au point de cesser désormais de montrer du bon vouloir au clergé et aux établissements qu'il patronise. En vérité, même ceux qui ont signé le *Programme*, doivent trouver naturel que les députés, dont le passé est tout plein de services rendus à la cause catholique, aient regardé comme une insulte la demande d'un engagement par écrit pour l'avenir. Et s'ils ont été froissés de cette demande seule, que n'ont-ils pas dû ressentir lorsqu'ils ont vu le clergé devenir leur adversaire dans la lutte électorale? On pouvait, on devait s'attendre à un refroidissement, surtout

chez ceux qui se sont vu préférer des membres reconnus de l'ancien parti rouge. On dit que le comté de Laprairie est passé au pouvoir d'un rouge, grâce à l'influence des curés, qui ont accordé leur support à ce dernier parce qu'il avait signé le *Programme*, et l'ont refusé à un conservateur qui ne voulait pas le signer. On dit encore bien d'autres choses. Je n'affirme pas qu'on a eu tort ou raison; je constate une contradiction, et je la regrette en autant qu'elle diminue le prestige de ceux qui ont été nos meilleurs amis. On a habitué le peuple à considérer certains hommes comme inacceptables (l'expression est trop faible) au parti catholique, et aujourd'hui l'on favorise ces mêmes hommes! L'effet de cette tactique est inévitable auprès du peuple.

On est plus heureux auprès des chefs politiques. Quiconque a franchement à cœur l'intérêt véritable de cette Province sera agréablement surpris du peu de rancune que nos chefs ont conservé de cette nouvelle guerre qu'ils ont eu à subir et dont, à vrai dire, ils sont sortis victorieux sur toute la ligne. Ils sont prêts comme toujours à faire acte de catholicisme en politique. La *Minerve* a publié sur ce sujet un article dont on aimera à lire l'extrait suivant:

"Nous l'avons toujours déclaré, le parti conservateur ne demande qu'à rendre justice; il est encore prêt. Lui seul fera ce que le programme n'a pu faire. Dans six mois, il sera dans les travaux de la législature, il attendra respectueusement le bon plaisir de l'épiscopat. Si Nos Seigneurs les Evêques jugent à propos de ne pas se borner à demander justice devant les électeurs par l'entreprise du programme; mais qu'ils veulent bien honorer la chambre de leurs observations, ils verront que les conservateurs sont toujours bons chrétiens et qu'ils savent respecter les libertés et les privilèges de l'Eglise."

Cette attitude du parti conservateur en ces circonstances est un nouvel et éclatant exemple de ce calme, de ce bon sens politique qui distinguent les hommes publics de notre jeune pays.

Si donc le clergé a perdu un peu de son prestige aux yeux du peuple, il n'a rien perdu au moins du bon vouloir des conservateurs.

OSCAR DUNN.

LE CAMP DE LAPRAIRIE.

N'ayant pu visiter ce fameux camp dont on parle tant en ce moment, nous ne pouvons en parler avec connaissance de cause; mais notre prochain numéro contiendra, nous l'espérons, une appréciation intéressante des choses et des hommes qu'on y voit.

Les journaux anglais et français sont remplis de récits de revues, d'exercices, de combats simulés et de scènes plus ou moins intéressantes, et les opinions les plus diverses ont été émises sur l'utilité et l'efficacité de ces camps. L'opinion exprimée par Sir Georges, qu'on pourrait bientôt avoir recours à la conscription pour remplir les cadres de la milice volontaire, a soulevé de vifs commentaires. Les uns ne voudraient rien du tout; d'autres, au contraire voudraient un noyau d'armée sérieux et efficace; et un grand nombre trouvent le système actuel inefficace: le fait est que la plupart des bataillons sont désorganisés et qu'il faut les reconstituer chaque fois qu'on en a besoin.

Voici maintenant deux arguments qu'on entend souvent au sujet de la milice. D'un côté on dit: "Comme il nous est impossible de lutter contre les Américains, la seule nation qui peut nous faire la guerre, l'argent de

pensé pour organiser une force militante est de l'argent perdu."

D'un autre côté on dit: "Si nous voulons former une nation indépendante, il nous faut créer une armée pour nous défendre et nous protéger contre les ennemis du dedans et du dehors."

On saura d'ici à un an ce qu'il faut penser de tout cela.

Le fait le plus saillant que nous trouvons dans les journaux au sujet du camp de Laprairie est l'insulte faite aux Canadiens-français par des Anglais fanatiques. C'était le jour de la nomination et de la proclamation de M. Esinhart, le député actuel du comté de Laprairie. Il revenait de l'élection suivi d'un grand nombre de voitures et passait devant le camp. Des volontaires anglais se jetèrent soudain sur la voiture où il se trouvait, en arrachèrent un drapeau français, le mirent en pièces et le foulèrent à leurs pieds. Lorsque les volontaires canadiens-français eurent connaissance de cet acte de fanatisme, ils furent transportés d'indignation, menacèrent de se ruer sur les Anglais et passèrent une partie de la soirée à chanter des airs patriotiques, mais l'énergie des officiers français parvint à calmer l'effervescence.

Quant aux volontaires anglais, ils craignaient tant une revanche de la part de nos compatriotes qu'ils furent sur le qui-vive tout la nuit. L'*Ordre* rapporte à ce sujet la scène suivante:

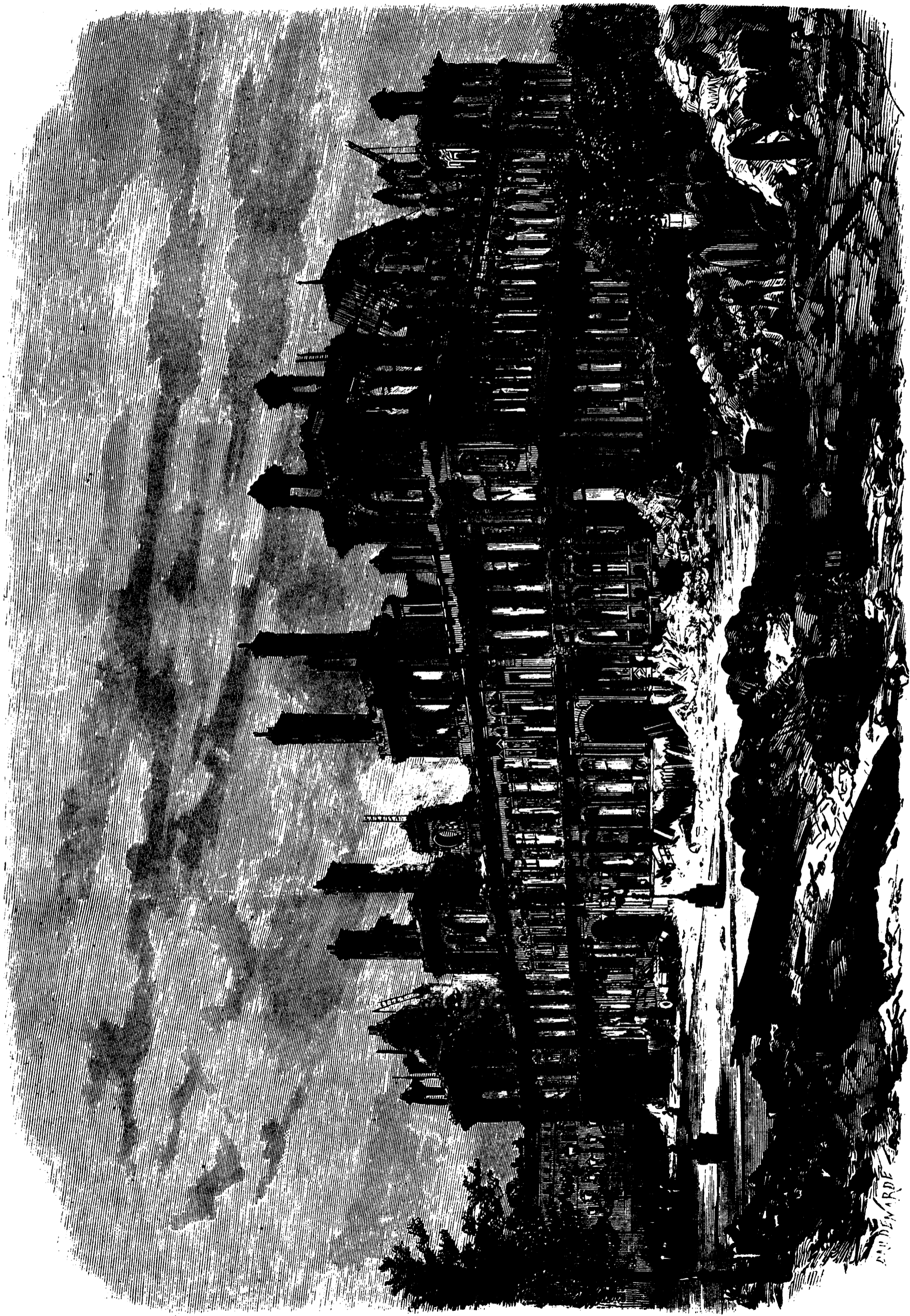
Dans la nuit qui a suivi l'affaire du drapeau, il s'est passé plusieurs petites farces au camp, qu'il serait bon de relater ici pour montrer que, pendant cette nuit, les Anglais ont eu de terribles cauchemars, dans lesquels se mêlaient toujours la baïonnette d'un Canadien-français. Une seule anecdote prouvera ce que nous avançons. Le fils de Lord Aylmer, adjudant au 54^e bataillon, s'était endormi très-excité; l'affaire du drapeau l'avait chiffonné. Pendant son sommeil, une vache (une bien petite vache!) alla brouter près de la tente de notre adjudant en question, et comme il y avait de la paille dans la tente, la vache crut qu'il n'y avait pas de mal à y toucher. Mais, malheureusement, la vache s'approcha trop et, de sa corne, elle effleura le brave fils du noble Lord. Aussitôt, il s'éveilla, et croyant qu'on attaquait sa tente, et qu'on avait tenté de la percer d'une baïonnette, il se mit à crier "aux armes!" aussi fort que le lui permettent ses poumons. Les hommes n'étaient pas en léthargie, ce soir-là, on le sait, aussi, ils furent prompts à se mettre sur la défensive. Le brave adjudant se mit à leur tête. Ils étaient à peu près une centaine. Quand l'organisateur de cette défense ridicule eut réuni le nombre voulu, il s'aperçut de sa méprise. Il vit la vache, broutant paisiblement, et sans doute riant sous cape d'avoir été l'auteur de tout ce brouhaha et d'avoir causé presque la mort d'un des braves officiers de Sa Majesté. Celui-ci, aussi honteux qu'un renard qu'une poule aurait pris, donna alors pour prétexte qu'il craignait qu'un incendie se déclarât dans le camp."

On dit que les volontaires canadiens-français ont exigé et obtenu une réparation suffisante pour l'injure qu'ils avaient reçue. Il nous semble que la réparation aurait dû être plus publique et plus éclatante; soyons modérés, mais aussi soyons fermes. Mais ce n'est pas à nous de prêcher à des militaires le souci de leur honneur, ils ont su sans doute montrer qu'ils en avaient. L'insulte faite au drapeau n'est pas une injure ordinaire.

L. O. D.

DISTRICT DE TERREBONNE.

Le shérif de ce district a présenté une paire de gants blancs à l'honorable Juge Monk, à l'ouverture du terme de la Cour Criminelle le trois courant. C'est la deuxième fois cette année que le district a cette honneur. L'*Ordre* profite de l'occasion pour faire des éloges à M. Raby qui a siégé en sa qua-



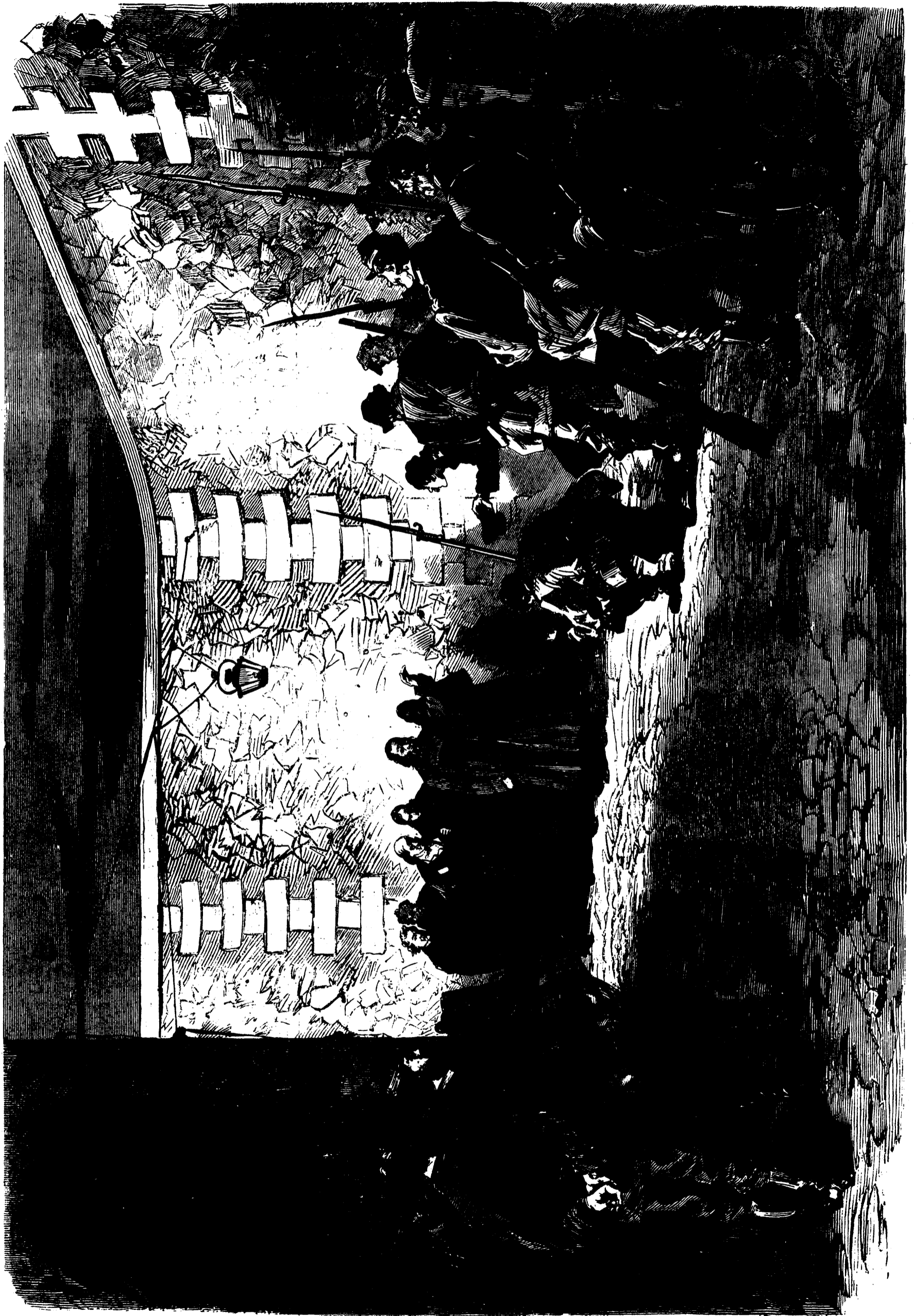
RUINES DE L'HOTEL-DE-VILLE, PARIS.



PARIS.—LES PÉTROLEUSES ET LEURS COMPLICES.



LA DÉLIVRANCE.—ACCUEIL FAIT AUX TROUPES PAR LA POPULATION DE PARIS.



LES DERNIERS MOMENTS DE Mgr. DARBOY.

M. Macdonell est un avocat, un littérateur et un homme d'affaires ; il écrit et parle l'anglais avec la plus grande élégance, nous ne pouvons trop le recommander à nos lecteurs de la ville et de la campagne.

Nous regrettons d'apprendre la mort de l'abbé Louis Proulx, grand-vicaire, curé de Sainte-Marie, Beauce. Il a succombé à l'âge de 67 ans et 3 mois. C'était un homme distingué.

CAUSERIE.

Lafontaine dit quelque part, en parlant du secret : "Le porter loin est difficile aux dames."

C'est pourquoi ma maligne petite sœur Nina vient traitreusement révéler au public qui l'avait oublié, qu'autrefois je m'appelais chat, et qu'en cette qualité, il n'est pas étonnant que je parle de puces.

M'est avis qu'elle n'aurait pas dû soulever cette question compromettante pour elle et ses compagnes, car enfin elle prouvera davantage ce que l'on sait déjà assez, savoir, que les puces sont les meilleures amies des dames.

C'est peut-être de nature à compliquer ce qu'elle appelle l'embarras de leur position. Car enfin trouvez-moi donc un homme qui aime la fréquentation des puces. Allons, Nina, embrassons-nous à travers les soixante milles qui nous séparent. Tu as vendu ton frère Joseph, mais aussi généreux que le fils du patriarche, il t'embrasse en signe de réconciliation.

Sans rancune, mesdames et messieurs. Vous me comprenez, mes amis, comme dit notre bon Cheval de Rouville. Mon ami Victor, notre autre M. P. pour P. Q., craignant qu'on ne l'accuse de plagier son confrère a tourné la phrase comme suit : "J'me comprends-ti ? J'assure le lecteur que ces mots font sensation sur le peuple. Mais moi qui suis goguenard, j'ajoute après chaque "J'me comprends-ti" de mon candidat : quod est demonstrandum.

Si j'avais une bouche d'or, une langue angélique, je dirais de sublimes choses sur ce que j'ai vu et entendu. Mais j'essaierai toujours, priant le lecteur de croire que ce que je pourrai dire restera cent coudées au-dessous de la réalité.

Il est à Marieville, une chapelle petite, modeste, mais sublimement décorée. De splendides gravures en ornent les murs, et quand, le soir, l'autel resplendit des feux de mille lumières, quand la voix calme et douce du prêtre se fait entendre, quand la voute sonore retentit des murmures de l'orgue et des voix de femmes, quand la foule pieuse prie agenouillée, alors la sainte chapelle semble être le portique des demeures célestes, et je ne sais de quelles émotions étranges l'âme se sent éprise. Cette chapelle est celle de l'Hôpital sous la direction des Dames Grises.

C'est là où je vais parfois, le soir, oublier les ennuis du jour :

Quand les ombres du soir descendent sur la terre, Quand les oiseaux joyeux ont cessé leur doux chant, Quand la brise se tait, que la feuille légère Ne se balance plus au caprice du vent, Quand du soleil couchant meurt la dernière flamme, Pour dissiper l'ennui qui pèse sur mon âme Je vais parfois rêver dans la paix du saint lieu. Là, des femmes en deuil adorent le bon Dieu : Des vieillards chancelant sous le fardeau de l'âge, Des vierges, des enfants au radieux visage, Courbant leur front pieux devant le saint autel, Implorant à genoux la clémence du ciel.

Tout en ce lieu respire une paix indicible : La Majesté de Dieu s'offre à nous moins terrible, Et le chemin du ciel nous paraît un sentier Où l'on puisse courir et ne point se blesser. Et quand l'orgue soupire et que des voix de femmes Modulent doucement les soupirs de nos âmes, Il semble qu'envolés dans un autre séjour, Nos cœurs brûlent déjà du sésaphique amour.

O vous, vous qui courez les plaisirs et les fêtes Pour calmer de vos cœurs les flots et les tempêtes, Vous, âme desséchée au souffle des douleurs, Allez prier au temple : un Dieu tarit nos pleurs !

Sainte religion, vieille foi de nos pères, Qu'enfants nous apprenions des lèvres de nos mères, Toi qui fais les martyrs, toi qui fais les héros, Qui rends aux malheureux la paix et le repos, Sois à jamais bénie !

Assez : en dire plus déprécierait mon sujet.

Le départ de la malle ne me laisse pas le temps de continuer. Mon savant confrère J. B. B. aura sa réponse la semaine prochaine. Qu'il prenne patience, nous finirons peut-être par nous entendre.

Marieville, juillet 1871.

JOSEPH.

CHANGEMENTS MINISTÉRIELS.

On lit dans la Gazette de St. Hyacinthe.

On nous écrit d'Outaouais en date du 3 juillet :

"Depuis quelques jours, des personnes fort bien renseignées disent assez ouvertement qu'il y aura dans quelques semaines des changements importants dans le gouvernement fédéral. Quatre des membres du cabinet actuel vont se retirer pour être remplacés par des hommes nouveaux. L'hon. M. Tilley va se rendre à la Colombie Anglaise en qualité de gouverneur ; l'hon. M. Morris sera nommé juge ; l'hon. M. Chapais entrera comme surintendant au bureau des mesureurs de bois de Québec et l'hon. M. Aikins qui représente l'élément méthodiste dans le cabinet, reprendra son siège au Sénat, comme simple membre de cette chambre.

"Quels seront les heureux mortels qui remplaceront ces quatre ministres ? Telle est la question que se posent tous les faiseurs de cabinet. Jusqu'aujourd'hui, on n'a mentionné avec certitude qu'un seul nom : celui de l'hon. Sir A. T. Galt, qui entrera au ministère des douanes à la place de M.

Tilley. Ce dernier, s'il fallait en croire des rumeurs qui s'accréditent de plus en plus, aurait pour successeur dans la représentation du Nouveau-Brunswick, l'hon. M. Anglin, l'un des libéraux les plus influents de cette province. D'autres prétendent aussi que M. Tilley sera remplacé par quelqu'un des membres du gouvernement local du Nouveau-Brunswick. Sir J. A. Macdonald sait que ce gouvernement lui est hostile et il voudrait atténuer sa force en lui enlevant quelqu'un des hommes les plus populaires qui le composent.

On parle aussi de l'hon. M. Holton comme l'un des ministres remplaçant Sir G. E. Cartier, qui conduit tout le Parlement de Québec par l'intermédiaire de M. Chauveau, serait heureux d'avoir M. Holton pour collègue dans le gouvernement fédéral, afin de ne pas l'avoir pour adversaire dans la législature locale. Reste à savoir si M. Holton saura éviter le piège qu'on va lui tendre !

"Quant à la nomination de Sir J. A. Macdonald au poste de gouverneur général du Canada, elle est plus qu'improbable. On en parle aucunement dans les cercles officiels bien informés."

NOUVELLES GÉNÉRALES.

La municipalité de St. Sauveur de Québec a souscrit \$25,000 en faveur du chemin de la rive Nord, dimanche dernier.

La députation de la compagnie de la rive Nord est parti pour New-York où elle va négocier l'emprunt nécessaire à la construction du chemin.

On dit qu'à la prochaine session du parlement fédéral, la charte pour la construction du chemin du Pacifique sera octroyée à une compagnie.

Le Times d'Ottawa annonce que M. Morgan va bientôt faire paraître un nouvel ouvrage. C'est un dictionnaire biographique canadien qui aura pour titre : "Of the Dominion."

M. Trutch est nommé gouverneur de la Colombie anglaise qui fait maintenant partie de la Confédération. Il doit cet honneur aux efforts qu'il a faits pour opérer l'annexion de cette colonie au Canada.

Une dépêche télégraphique annonçait samedi, la triste nouvelle de l'assassinat de M. G. H. Macaulay, secrétaire de l'orateur de la Chambre des Communes. Ce monsieur s'était rendu à Montebello, au moment des élections ; il y aperçut une auberge qui, au mépris des règlements, n'était pas fermée, il voulut en faire l'observation au propriétaire de l'établissement, une discussion s'éleva, et bientôt les partisans de Leduc arrivant à la rescousse, le malheureux fut assommé.

Le Globe ayant annoncé dernièrement que Sir John A. Macdonald avait blâmé l'hon. M. Langevin pour avoir parlé du traité de Washington de la manière dont il l'a fait à l'élection de Québec, le correspondant de la Gazette à Ottawa dit qu'il a été aux informations à ce sujet et qu'il a acquis la certitude qu'il n'y a rien de fondé dans la rumeur mise en circulation par le journal de Toronto. Il ajoute que la déclaration de M. Langevin exprime très-clairement les vues de tout le cabinet et que Sir John n'approuve pas les clauses actuelles du traité concernant les pêcheries.

MORT D'UN JOURNALISTE.

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. J. J. Phelan, ancien rédacteur de la Minerve. Écrivain de mérite, modeste et consciencieux, M. Phelan a occupé longtemps une place honorable dans le journalisme canadien. Il a contribué, par ses écrits, au succès de la cause conservatrice qui s'appelait alors la cause libérale. Le jour du triomphe, il disparut ; et tandis que tant d'autres parvenaient, il s'enveloppait de plus en plus dans son obscurité. Quelques-uns cependant ne l'oublièrent pas, et il trouva plus tard de l'emploi au ministère de l'Instruction Publique.

M. Phelan laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un noble caractère et d'une longue infortune fièrement portée.—Événement.

FAITS DIVERS.

NOYÉS.—Dimanche soir, le 1er du courant, trois milles en bas de Windsor Mills, en ce district, M. Nelson, son épouse, ses deux enfants et Mlle. Patterson étaient à faire une excursion en chaloupe, sur la rivière St. François. Mlle Patterson perdit tout à coup l'équilibre et tomba à l'eau. En cherchant à la sauver, M. Nelson fit verser la chaloupe et tous les excursionnistes furent précipités dans la rivière. M. Nelson parvint à se sauver sur le fond de la chaloupe renversée. Les cris de M. Nelson attirèrent deux hommes, qui parvinrent à sauver l'un des enfants ; mais cette mère infortunée fut entraînée par le courant, ainsi que son plus jeune enfant et Mlle Patterson, qui disparurent pour toujours. Les trois cadavres ont été retrouvés. M. le coroner Woodward a tenu une enquête, et le jury a rendu le verdict de "mort accidentelle en se noyant." Ce triste accident a jeté le plus grand deuil dans le voisinage.—Pionnier de Sherbrooke du 30 juin.

UN MARIAGE DE GÉANTS.—Samedi matin, dit l'International, les abords de Trafalgar Square étaient encombrés par une foule de curieux, qui étaient venus là dans l'espoir d'apercevoir le capitaine Van Buren Bates, de l'armée américaine, et Miss Anna Hanen Swan—le géant et la géante—qui allaient s'unir par les liens du mariage, dans l'église St. Martin's-in-the-Fields.

Le héros de la fête—un héros ne connaît pas de bornes, a dit Shakespeare—a près de huit pieds de hauteur. On peut dire sans exagération que c'est un homme d'estoc et de taille. Quant à l'héroïne, elle est plus grande encore : elle pourra se flatter de dominer toujours son époux... de près d'un demi-pied.

Ce mariage de high life a été célébré par un ministre qui paraissait avoir été choisi pour la circonstance : il mesurait plus de six pieds. On peut dire que dans son ensemble, c'était une gigantesque cérémonie.

Miss Christine Milly, la jeune fille à deux têtes, était présente à la fête. Elle paraissait très-impressionnée de la solennité de la cérémonie, et on a remarqué qu'à plusieurs reprises elle s'est parlée à l'oreille, sans doute pour se communiquer ses impressions.

La cérémonie était terminée à midi : au moment où les nouveaux mariés quittèrent l'église, l'orgue joua la marche nuptiale, et les deux époux furent chaleureusement applaudis par la foule.

VARIÉTÉS.

Charles VII, roi de France, après avoir régné pendant près de quarante ans, se laissa mourir de faim, dans la crainte d'être empoisonné. Il avait employé sa vie en galanteries, en jeux et en fêtes. Un jour, Lahire étant venu lui rendre compte d'une affaire importante, ce roi, tout occupé d'une fête qu'il devait donner, lui en fit voir les apprêts, et lui demanda ce qu'il en pensait. "Je pense, dit Lahire, que l'on ne saurait perdre un royaume plus gaielement."

Un capitaine de grenadiers avait à la grand'chambre un procès dont il attendait le jugement avec impatience, parce que son adversaire, qui le consumait par la chicane, l'avait dépouillé injustement de son bien. Comme il vit que la fin de son procès semblait toujours s'éloigner, ne consultant que son désespoir, il va chez M. de Harlay, premier président, pénétrer jusque dans son cabinet, où ce magistrat était en compagnie, et après avoir décliné son nom et défini son procès, il dit d'un ton emporté : "Je suis au désespoir ; si vous ne me jugez pas incessamment, je suis homme à vous poignarder ;" il sortit sur-le-champ. M. de Harlay dit froidement : "Voilà un compliment nouveau pour moi." Il assembla des députés, des conseillers à qui il demanda quelle peine on devait imposer à une pareille insolence et à une telle insulte. Tous opinèrent à une peine capitale : "Et moi, dit-il, je ne suis pas de cet avis, je pense qu'un officier qui est assez résolu pour menacer un premier président chez lui, de le poignarder, doit être extrêmement intrépide : il faut conserver au roi un pareil officier, dont le courage ne peut être que funeste à nos ennemis ; jugeons-le promptement." L'officier fut jugé le lendemain, et gagna son procès avec dépens.

Réponse laconique faite par le marquis de Tierceville, gentilhomme normand, fils du lieutenant de roi de Dieppe, lequel étant un jour introduit chez une dame de la première condition par un de ces grands diseurs de rien qui veulent toujours primer partout, ce parleur dit en gascon à la dame avec un air de confiance : "Madame, voilà M. le marquis de Tierceville, que je vous présente, qui n'est pas si sot qu'il en a la mine.—Madame, répondit Tierceville, c'est la différence qu'il y a de lui à moi." Tout le monde trouva cette réponse fort juste.

Deux seigneurs de la cour, dont on taira le nom, se promenant ensemble à la campagne, rencontrèrent un paysan qui battait son âne avec excès ; touchés de compassion pour cette pauvre bête, ils dirent au paysan : "Mon ami, tu es bien cruel de maltraiter ainsi ce pauvre animal." Ce paysan ayant ôté son chapeau, se tourne respectueusement vers son âne, et lui dit : "Pardon, monsieur mon âne, pardon ; je ne croyais pas que vous eussiez des parents à la cour."

Il paraît qu'à Metz, des duels fréquents ont lieu tous les jours entre des Messins et des officiers allemands.

MARIAGES.

A Montréal, le 1er juillet courant, par le Rév. A. F. Trudeau, Vicaire Général, M. William Duclos, ci-devant de Montréal et maintenant de Boston, Mass., à Demoiselle Marie-Olive-Joséphine Pitau, ci-devant de Plessisville, comté de Mégantic, et maintenant de Boston.

A l'Isle-Verte, le 26 de juin, par le Rév. Augustin Ladrière, curé, Louis-Antoine Dastous, écrivain, de St. Germain de Rimouski, à Mlle. Marie-Louise-Léopoldine Gauvreau, fille de Narcisse Louis Gauvreau, écrivain, protonotaire du district de Témiscouata, et nièce de Son Excellence Sir Narcisse-Fortunat Belleau, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

DÉCÈS.

En cette cite, le 30 juin, à l'âge de 30 jours, Marie George René Ivanhoe, enfant unique du Lieut.-Col. Gustave d'Odette d'Orsonnens, Major de Brigade.

PRIX DU MARCHÉ DE MONTREAL.

Table with market prices for various goods like flour, oil, and meat. Columns include item names and prices in dollars and cents.

VARIÉTÉS.

Si une femme était aussi agile des pieds que de la langue, elle attraperait assez d'éclairs pour en allumer son feu le matin!

Il n'est pas bien de jouer au piquet, attendu qu'à ce jeu on est toujours obligé de se montrer le point.

Le calendrier est une horloge que la jeunesse consulte avec espérance, l'âge mûr avec inquiétude, la vieillesse avec effroi.

EMMENEZ VOTRE FEMME AVEC VOUS. —Quelle bénédiction que le travail, soit intellectuel ou manuel! Comme il aiguise l'appétit pour un voyage d'agrément! et avec quelle satisfaction le citadin ne goûte-t-il pas d'une vacance à la campagne, après trois ou quatre semaines ou mois même de travail assidu!

TRADUCTION FRANÇAISE, ET ANGLAISE. BUREAU: No. 9, RUE STE. THERÈSE, MONTREAL.

ON se charge de toute espèce de Requêtes, de Rapports d'Arbitres et d'Experts. On traduit les Polices d'Assurance. On prépare et traduit des Articles et Correspondances de Journaux, les Annonces, Circulaires et catalogues de Marchands, Courtiers et Encanteurs, les Pamphlets des Pharmaciens, etc.

FERRONNERIE.

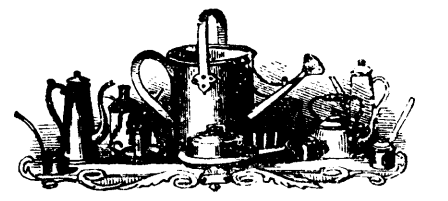
ENSEIGNE DE CADENAS D'OR. Poêles, Coutellerie, Glacières, Corniches. L. J. A. SURVEYER, 524 RUE CRAIG.



AVIS.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné, endossées "Soumissions pour Remise pour Emigrants, Montréal," seront reçues à ce bureau jusqu'à Samedi, le 15 Juillet courant, à midi, pour les différents ouvrages requis pour l'érection d'une remise pour Emigrants, sur la propriété du Gouvernement, près le bassin Tate, Canal Lachine.

LES noms de deux personnes responsables qui voudront bien devenir caution pour la due exécution du contrat devront être soumis avec chaque soumission. Le Département ne s'oblige pas à accepter la plus basse ni aucune des Soumissions.



ATELIERS DE FERBLANTIER ET PLOMBIERS.—Enseigne de la grosse Cafetière rouge, 98 Rue St. Laurent. T. St. GEORGE continuera à prendre des commandes pour posage de tuyaux à gaz et à l'eau.

"The Canadian Illustrated News" Journal Hebdomadaire De Chronique, Littérature, Science et Art, Agriculture et Mécanique, Modes et Amusements, Publié tous les Samedis à Montréal, Canada.

SOUSCRIPTION D'AVANCE.....\$4.00 par an, PAR NUMÉRO..... 10 Centins.

CLUBS.

Chaque Club de cinq souscripteurs qui nous enverra \$20, aura droit à six copies pour l'année. Les abonnés de Montréal recevront leur journal à domicile. Port: 5 centins par trois mois, payables d'avance par les abonnés, à leurs bureaux de poste respectifs.



DES SOUMISSIONS cachetées et adressées À ce Bureau jusqu'à MERCREDI, le 26ème jour de JUILLET prochain, pour l'approvisionnement de 200 TONNES DE CHARBON A GRILLER, (200 lbs. par tonne), à être livrés à OTTAWA.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire. Département des Travaux Publics, Ottawa, le 22 Juin, 1871.

J. D. NORMANDIN, RELIEUR, REGLEUR ET MANUFACTURIER DE LIVRES BLANCS. Ouvrages de luxe ainsi qu'ouvrages les plus communs, reliés à des prix très modérés.

A. BELANGER MAGASIN DE MEUBLES 276, Rue Notre-Dame MONTREAL. Une grande variété de Draps Français, Anglais, Tweed et Casimir.

SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY. LES effets de la Gomme d'EpINETTE Rouge dans les maladies des Poumons et de Gorge, tel que la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Bronchite, etc., sont vraiment étonnants.

LEGGO & Cie., LEGGOTYPISTES, ELECTROTYPISTES, STEREO-TYPISTES, GRAVEURS, CHROMO ET PHOTO-LITHOGRAPHES, PHOTOGRAPHES ET IMPRIMEURS.

Bureau: No. 1, Côte de la Place d'Armes } MONTREAL. Ateliers: No. 319, Rue St. Antoine.

On exécute dans un style vraiment supérieur, les Cartes Géographiques, Livres, Gravures, Cartes d'Affaires, Mémoires, Livres de Commerce de toutes descriptions, à des prix très modiques.

"L'Opinion Publique" JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE Publié tous les Jours à Montréal, Canada, Par GEORGE E. DESBARATS & Cie. ABONNEMENT.....\$3.00 par année Aux Etats-Unis..... 3.50

REFRIGÉRANTS PATENTÉS DE \$8 A \$40. Ces REFRIGÉRANTS ont plusieurs améliorations désirables qui ne peuvent être trouvées dans les autres.

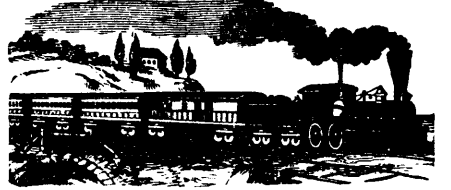
COUCHETTES EN FER TRAVAILLÉ ANGLAIS. MEILLEUR ET CIR. 526, Rue Craig. MONTREAL, 5 Juin 1871.

G. T. DORION, HORLOGER ET BIJOUTIER, 86, Rue St. Laurent, MONTREAL.

THOMAS MUSSEN, Marchand en Gros et en Détail de SOIERIES et POPELINES IRLANDAISE, GANTS D'ALEXANDRE, et autres Fabricants de renom.

\$15,000 VALANT DE HARDES FAITES, CHEMISES, COLS, COLLETS, GANTS, CHAPEAUX, ETC., ETC. Une grande variété de Draps Français, Anglais, Tweed et Casimir.

ENCLOS DE BOIS DE TOUTES SORTES. 15,000,000 pieds de Bois de qualités à cadrer dans tous les Marchés du monde, comprenant du bois de charpente, du chêne, de l'orme, de l'épINETTE, du cèdre, du sapin, du pin, etc., etc.



Compagnie du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada. SERVICE AMÉLIORÉ DES TRAINS POUR L'ÉTÉ DE 1871. GRANDE AUGMENTATION DE VITESSE. Nouveaux Chars pour tous les Trains Express.

ALLANT A L'OUEST, Express de Jour pour Ogdensburgh, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago et tous les points de l'ouest à 9.00 A.M.

ALLANT AU SUD ET A L'EST, Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires... 7.00 A.M. Train Express pour Richmond, Québec et Rivière-du-Loup... 8.30 A.M.

Il y aura des Chars Dortoirs Palais Pullman à tous les trains directs de jour et de nuit. Le bagage sera étiqueté pour tout le trajet. Comme la ponctualité dépend des connections avec les autres lignes, la Compagnie ne sera pas responsable des Trains qui n'arriveront pas et ne partiront pas des Stations aux heures nommées.

NE FAITES USAGE QUE DE L'EMPOIS DE GLENFIELD Grandement employé dans la BUANDERIE ROYALE D'ANGLETERRE, Et dans celle de SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR-GENERAL DU CANADA.

POUDRE ALLEMANDE, SURCUMÉE THE COOK'S FRIEND NE FAILLI JAMAIS ET VENDUE CHEZ TOUS LES ÉPICIERS RESPECTABLES. DÉPARTEMENT DES DOUANES, Ottawa, 7 Juillet 1871.

USINES A MÉTAUX DE LA PUISSANCE, ÉTABLIE 1828. CHARLES GARTH ET CIE., PLOMBIERS, OUVRIERS EN APPAREILS A VAPEUR ET A GAZ.

On entreprend de faire chauffer les Bâtiments publics et privés, les Usines, les Serres, etc., par le moyen de l'appareil à l'Eau Chaude Patenté de GARTH, l'appareil à Vapeur de Basse Pression de GOLD, avec les Derniers Perfectionnements, et par la Vapeur à Haute Pression en Tuyaux droits et repliés.

LIBRAIRIE ET DÉPOT DE JOURNAUX. SENÉCAL & CIE., 495, Rue Craig, Enseigne du grand livre, entre les rues St. Laurent et St. Dominique, Montréal.

O. DESMARAIS ET CIE., PHOTOGRAPHES, COIN DES RUES CRAIG ET ST. LAURENT MONTREAL. On prend des photographies de toutes grandeurs.

Avis aux Carrossiers et Selliers. RUBENSTEIN ET FRÈRES, ÉTABLIS EN 1864, Plaques en Argent et en Cuivre, Et Manufacturiers de GARNITURES de VOITURES et de HARNAIS.

On plaque avec soin les Voitures et les Sleighs, Les Numéros des Portes et des Bancs d'Eglise, les Boutons des Sonnettes, les Boutons des Portes, les Poignées des Portes, les Couplets, etc.

LA PHARMACIE FRANÇAISE No. 190, Rue St. Laurent, vis-à-vis le Marché, est sous la direction du Dr. S. Gauthier. (MÉDECIN-ACCOCHEUR.)

L'ALMANACH AGRICOLE, COMMERCIAL ET HISTORIQUE DE J. B. ROLLAND ET FILS POUR 1871. C'est l'Almanach le plus complet, et il contient une foule de renseignements utiles.

NOUVEAUTÉ! CARTES JACQUES-CARTIER Nous venons de recevoir un grand assortiment de Cartes à Jouer avec le portrait de Jacques-Cartier sur le dos, de différentes qualités, soit de \$1.20, \$1.75, \$2 et \$3 la douzaine.